

Apostille au *privatissimum* 1803 de J. G. Fichte Lucio Russo

Steiner écrit : « Si nous considérons la manière dont Krishna parle des mondes divins, des mondes spirituels, ou du rapport entre les mondes supérieurs et l'humanité, ou encore sur le cours des grands événements universaux, si nous considérons le type de spiritualité à laquelle il faut s'élever, pour pénétrer dans le sens le plus profond de la doctrine de Krishna¹, on découvre que, dans toute l'histoire de l'évolution humaine, il existe peut-être un seul autre exemple comparable à la révélation de Krishna [...] Ce qui se réfère au nom de Krishna peut en effet se comparer à tout ce qui provient, beaucoup plus tard, de trois noms qui d'en certaine façon nous sont proches, seulement qu'ici se présente une forme tout autre, à savoir, sous une forme conceptuelle, sous une forme philosophique. Il s'agit de la philosophie qui, à l'époque moderne, se rapporte aux noms de Fichte, Schelling et Hegel. En ce qui concerne le caractère d'enseignement occulte, les doctrine de ces trois philosophes sont un peu comparables à d'autres « doctrines occultes » de l'humanité. Bien qu'en effet, les œuvres de Fichte, Schelling et Hegel, soient à la disposition de tous, on ne peut nier pourtant qu'elles sont restées des doctrines secrètes, dans le plus vaste sens du terme. Car elles sont vraiment restées des doctrines secrètes »².

Ayant déjà mis en lumière (au moins en partie) la profondeur et la luminosité des doctrines de Schelling³ et de Hegel (surtout dans la rubrique des « études gnoséologiques »), nous nous occuperons ici (brièvement) de celle de Fichte, en commentant, au point de vue anthroposophique, par certaines affirmations tirées de son *Privatissimum* 1803⁴.

— « **Peu importe ce sur quoi nous pensons, pourvu que nous le faisons philosophiquement : puisqu'il ne s'agit pas d'apprentissage des choses, mais plutôt de la formation ou de l'exercice d'un certain mode de penser** »⁵.

Chez Steiner, la formation et l'exercice d'un « certain mode du penser » devient la formation et l'exercice *non pas philosophique mais scientifico-spirituel*, du penser vivant, dynamique ou imaginaire.

(Nous devons d'abord présenter quelque chose au monde [*La philosophie de la liberté*] qui fût conçue de manière philosophiquement rigoureuse, même si, en réalité, cela allait au-delà de la philosophie ordinaire.

C'était pourtant nécessaire d'accomplir une fois le passage de l'écriture purement philosophique et scientifique à celle scientifico-spirituelle »⁶.)

— « **De la perception, on conclut à l'être ; de l'absence de perception au non-être** »⁷.

Chez Steiner, à l'absence de perception (d'être), on parvient à l'abstraction (au non-être) et de l'abstraction, en vertu de l'étude et de l'exercice intérieure, on parvient à l'esprit (à l'être auto-conscient). Le sage Zen affirme :

« Quand tu es arrivé en haut d'un mât de cent pieds, fait donc un grand pas en avant ».

(« À quel but s'est donc développé un semblable penser abstrait dans l'évolution historique moderne ? Il est apparu à cause d'un effort que les êtres humains devaient faire à un certain moment. Il faut en effet un grand effort intérieur pour s'élever, par exemple, à une abstraction semblable à l'acception de Fichte, pour faire énergiquement siennes de telles abstractions dont la personne étriquée, dotée d'un sens de la réalité, affirme qu'elles n'arrivent à rien, étant donné qu'elles sont privées de toute expérience. Et il en est justement ainsi. Pourtant à un certain moment, il faut en arriver à ces abstractions. Le premier pas doit être fait dans leur direction. Mais à peine la force propulsive intime de la vie de l'âme *procède-t-elle un peu au-delà de telles*

¹ Cfr *Bhagavadgītā* — Aadelphi, Milan 1997.

² R. Steiner : *L'Évangile de Marc* — Antroposofica, Milan 1993, pp.89-87.

³ On pourrait dire, si l'on veut, que Schelling (1775-1854) présente la nécessité de développer, au-delà de la conscience représentative, celle imaginative (« Qui maintient dans la répression l'âge d'or qui se devine, dans lequel la vérité redevient fable et la fable vérité ? ») et qui prédit, à sa façon, l'avènement de Rudolf Steiner (1861-1925) et de l'anthroposophie (« Un jour viendra peut-être où quelque nouveau chanteur d'un plus grand poème héroïque embrassera dans son esprit tout ce qui fut, qui est et qui sera »). F.W.J. Schelling : *Les divinités de Samothrace suivie de l'introduction aux âges du monde* — Mimesis, Milan 1990, pp.50 &56.

⁴ J.G. Fichte : *Privatissimum* 1803. Douze cours sur la doctrine des sciences — éditions ETS, Pise 1993.

⁵ *Ibid.*, p.77.

⁶ R. Steiner : *Les limites de la connaissance de la nature* — Antroposofica, Milan 1979, p.106.

⁷ J.G. Fichte : *op. cit.*, p.91.

abstractions, qu'on entre alors dans la vie spirituelle. L'unique parcours sain de la mystique moderne passe au travers de la pensée énergétique. À seule fin de devoir d'abord le conquérir. Le pas suivant sera d'aller au-delà de la pensée énergétique pour arriver à la vraie expérience de l'esprit »⁸.

— « Or, il existe une remontée du jugement commun à ses principes [...] Il n'est plus seulement besoin de l'attention en général, mais plutôt d'une nouvelle attention particulière — à distinguer une fois encore à l'intérieur de l'attention en général — et qui peut seulement résider dans les facultés de porter attention au faire attention, à un certain expliquer (jusqu'ou) le savoir. Une réelle attention intérieure est donc nécessaire, une fois encore, à l'attention elle-même, justement suivant sa possibilité ; un redoublement [...] Ainsi, celle-ci est la série idéale de la remontée, comme celle [commune et sensible] est la série réelle de la descente »⁹.

Chez Steiner, le « faire attention au faire attention » ou bien la « nouvelle attention » s'avère dans l'exercice de la concentration (laquelle se tient au penser comme la méditation se tient aux pensées).

(« Quand l'être humain pense, sa conscience s'oriente sur les pensées. Il veut représenter quelque chose au moyeu des pensées, il veut penser correctement au sens usuel. L'attention, toutefois, peut aussi être tournée vers quelque chose d'autre. L'œil de l'esprit peut prendre en considération l'activité du penser en tant que telle. On peut poser, par exemple, au point central de la conscience, une pensée qui n'a pas de références extérieures, qui soit pensée comme un symbole dont on ne tient pas compte s'il représente ou pas quelque chose d'extérieur. On peut à présent persister dans retenir une pensée de ce type. Et tandis qu'on persévère ainsi, on peut se concentrer intérieurement seulement dans l'activité intérieure de l'âme. Dans ce cas, L'important, ce n'est pas que l'on vive dans les pensées, mais qu'on expérimente l'activité pensante. Sur cette voie, l'âme les détache de ce qu'elle accomplit dans son penser commun »¹⁰.

Le mouvement (cognitif ou noétique) de « remonter » à celui dans lequel le penser va du singulier (du percept) à l'universel (au concept) ; le mouvement (créatif ou éthique) du « descendre » est celui dans lequel le penser va de l'universel (du concept) au singulier (au percept).

— « Une possibilité de la W.L. [WissenschaftsLehre : « doctrine de la science »] — de la voir non seulement selon son concept fondamental, mais au contraire de plusieurs côtés : et pour ceci s'élever de fait à la vision, au travers d'exemples de type divers, s'élever à l'évidence propre, qui a réellement surgie en eux [...] Par conséquent, celui qui exerce la doctrine de la science ne pense pas, mais regarde »¹¹.

Chez Steiner, « s'élever de fait » à ce que Fichte appelle « vision » ou « évidence propre » des pensées (des concepts, des idées), veut dire s'élever, en traversant méditativement le « seuil » qui sépare la sphère (spatio-temporelle) de l'exister de celle (animico-spirituelle) de l'être, du penser imaginaire (michaléique) à celui inspiré (sophianique) : non pas, par conséquent, à un « regarder », mais à un « entendre » spirituel.

(« Quand s'instaure la conscience vide [inspirée], quand on fait tomber les pensées, comme cela est décrit dans la seconde partie de ma *Science de l'occulte en esquisse*, on ressent alors comment s'évanouit en nous la pensée vivante, comment le penser fond pour ainsi dire que jusqu'alors nous avons produit avec nos efforts ; en compensation, on se sent cependant étrangement vivifiés par des pensées qui affluent en nous comme des mondes inconnus, qui existent pour nous »¹².

Dans sa représentation la plus connue, la « Vierge immaculée », symbole justement de la conscience inspirée ou sophianique, accueillie, « à bras ouverts », les « pensée qui affluent en nous comme des mondes inconnus, qui existent pour nous ».

— « La forme de la science est une évidence immédiate, non pas un récit de points de vue ou d'opinions d'un étranger. Chacun se trouve seul dans ce domaine, dans la mesure où il voit profondément, en lui et

⁸ R. Steiner : *la question sociale : un problème de conscience* — Antroposofica, Milan 1992, pp.90-91 ; (soulignement de l'auteur).

⁹ J.G. Fichte : *op. cit.*, pp.96-97.

¹⁰ R. Steiner : *Les énigmes de la philosophie. Les conceptions du monde au 19^{ème} siècle* — Tilopa, Rome 1997, pp.201-202. (soulignement de l'auteur).

¹¹ J.G. Fichte : *op. cit.*, pp.102-103

¹² Rudolf Steiner : *Le développement occulte de l'être humain dans ses quatre composantes constitutives essentielles*— Antroposofica, Milan 1986, p.70. (soulignement de l'auteur)

lui-même. Autrement, c'est seulement un récit de monde étranger. « Sur un royaume de la lumière, pour l'aveugle de naissance, pour qui les yeux ne sont pas encore ouverts). (Donc et tout et absolument réel, pareillement, au contraire bien plus réel que le monde sensible — causant son propre sens, ses propres objets énergiques en soi [les concepts] »¹³.

La lumière, alors qu'elle éclaire toute chose, s'éclaire aussi elle-même ; son « évidence immédiate » (le fait de se régir sur elle-même) est une sorte « d'auto-démonstration ». Le récit d'un « monde étranger » (du monde de la lumière fait par un aveugle de naissance) est celui des points de vue, des opinions ou des théories des idéalistes ou des spiritualistes abstraits (l'adage dit : « Une chose est de parler de la mort, une autre est de mourir »).

— « Moi, par conséquent, je dis que ces concepts réels existent vraiment et réellement, ils sont vivants, énergiques en et par eux-mêmes, vivifiants et efficaces, non seulement à la manière, mais au contraire, beaucoup plus que le monde sensible »¹⁴.

Fichte ne s'aperçoit pas, à l'instar de Hegel¹⁵, que la *vie est propre au penser* et non pas aux pensées (des concepts). Steiner écrit : « Notre Je et notre corps astral ne possèdent pas la vie, et pourtant ils existent. Le spirituel et ce qui relève de l'animique, de l'âme, n'ont pas besoin de la vie. La vie commence avec le corps éthérique »¹⁶. Fichte écrit en effet : « Qui vraiment voit profondément tout cela, comprend que le concept *vit et se meut* de lui-même ; il est par conséquent la vie du concept, et celui-ci sa vie »¹⁷.

« C'est vrai que quiconque tant qu'il n'a pas pénétré dans le point de lumière intérieure, est aveugle d'une certaine manière ; mais le prétexte avec lequel on s'oppose à ceci, c'est que l'être humain ne le peut pas et que donc, la cécité serait naturelle et innée. Nous, au contraire, nous affirmons et nous pouvons le démontrer de fait, que la lumière substantielle, dans laquelle la ténèbre ne peut absolument pas entrer, non seulement est la nôtre — celle de l'intelligence — une propriété essentielle, mais plutôt c'est la même essence et la racine intime de la vie, que nous nous voyons justement parce que nous sommes elle-même »¹⁸.

Chez Steiner, on peut pénétrer « dans le point de lumière intérieure » (dans la sphère du psychique-spirituel seulement en traversant le seuil. Que l'on ait bien présent à l'esprit l'affirmation qui est la sienne : « L'être humain a vraiment, comme homme terrestre, quelque chose qu'il a vraiment de plus bas, et d'autre part, il a une image réfléchie (*la représentation ou le concept compris de manière nominaliste*) de ce qu'il y a de plus élevé, qui n'est atteignable que dans l'intuition. Lui font complètement défaut, comme homme terrestre, justement les champs intermédiaires. Il doit donc se conquérir l'imagination et l'inspirations »¹⁹.

— « On doit se libérer [pour accéder à la réalité des concepts] non seulement de la chose sensible, mais dans le même temps aussi, de la représentation sensible »²⁰.

Chez Steiner, cela ne peut advenir qu'en développant les degrés de conscience de l'imagination et de l'inspiration : à savoir, justement, les champs intermédiaires » qui « font défaut complètement » à l'être humain terrestre en l'empêchant ainsi de transformer l'*intuition ordinaire inconsciente* (en vertu de laquelle il accueille les concepts) dans la *conscience intuitive* supérieur (en vertu de laquelle, il accueille les entités spirituelles).

Lucio Russo — Rome, 9 février 2017.

(Traduction Daniel Kmiciek)

¹³ J.G. Fichte : *op. cit.*, p.111.

¹⁴ *Ibid.*, p.116.

¹⁵ Cfr. Lucio Russo : *De la dialectique*, ospi.it , 14 octobre 2015 [traduction française sous le fichier LR141015.DOC, disponible auprès du traducteur sans plus sur demande, *ndt*]

¹⁶ R. Steiner : *Sièges des mystères au moyen-Âge. La fête de Pâques* — Anthroposophie, Milan 1984, p.21.

¹⁷ J.G. Fichte : *op. cit.*, p.102.

¹⁸ *Ibid.*, pp.116-117.

¹⁹ Rudolf Steiner : *Conscience initiatique* — ITE ; ,Milan 1938, vol. I, p.67.

²⁰ J.G. Fichte : *op. cit.*, p.130.